## Chronique étymologique des langues romanes<sup>1)</sup>

par

## Paul Barbier fils

(Suite.)

636a. A в с (ML 16). — L. Spitzer, NM XV, 158: catal. be-a-ba "alphabet", ital. mér. bi-a-ba.

899. ABERDEEN (ville d'Ecosse). — P. Barbier fils, RLR LVI, 206: sur l'ital. labardone "grosse merluche"; fr. laberdan qui paraît se rattacher au néerl. abberdaen, labberdaen, slabberdaen; ces deux dernières formes viendraient de l'infl. des verbes labben, slabben sur la forme primitive abberdaen qui serait en définitive le nom de la ville d'Aberdeen (cf. l'angl. Aberden dans un texte d'env. 1300 dans le NED).

653a Lat. ACŪLEATŬS, -A, ŬM (ML 125). — P. Barbier fils, RRL LVI, 172: sur les noms de l'acanthias vulgaris Risso: Valencia agullat, ahullat, prov. agulhat (> fr. aiguillat), Gênes aguggion, sic. ujatu.

315a. Lat. Adaugeo, -ere (ML 149). — J. Haust, BDGLWall VII, 57: le wall. rawete, awete "ce qu'on donne en sus d'un achat" vient du v. fr. aoite < adaucta. Cependant certaines formes rouchi royéte, Maubeuge loyéte lui paraissent difficiles.

900. Lat. \*Affūso, -ARE. — O. J. Tallgren, NM XVI, 70: Sur le catal. (majorq.) afuarse "s'attaquer à, attaquer".

901. Lat. AGER, -RŬM (ML 276). — L. Spitzer, NM XV, 159: catal. agre.

481a. Lat. agnus, -um (ML 290). — M. de Montoliu, BDialCat I, 47: le catal. xai (Roussillon [eái] ALF carte XI nº 796) est le lat. agnus précédé de l'article es < 175E; [eai] remonte à [\*eai] [\*sau] par dissimilation de palatales.

<sup>1)</sup> v. RDR V, 232-60.

902. Lat. AGONIA, -AM (ML 291). — L. Spitzer, NM XV, 159: à côté du catal. angunia noter les formes qui n'auraient pas subi l'infl. d'angor: malagonyat, malaguanyat.

903. Lat. Altíus, -e "gras, qui engraisse". J. Koštiál, ZRPh XXXVII, 94: expliquerait par \*altiliolus (altiliarius est attesté sur les inscriptions) le frioul. altiúl, antiúl, artiúl "regain" (cf. all. Fettheu); par dissimilation ancienne on aurait eu aussi \*altigiolum qui persisterait en rhéto-roman.

904. Lat. AMBŬLO, -ARE (ML 412). — L. Wiener, ZRPh XXXVII, 569: sous le titre "noch einmal andare", montre des notes intéressantes sur l'historique de cette forme.

905. Lat. apto, -are (ML 563). — L. Spitzer, NM XV, 159: cat.  $deixatar < *_{DE-EX-APTARE}$ .

906. Lat. Aura, -AM (ML 788). — O. J. Tallgren, NM XVI, 71: "sur le cat. aurat, orat (> esp. orate > port. orate) "fou", propr-"frapper d'un (mauvais) vent"; cf. catal. exorar "extravaguer".

907. Germ. \*Awi "brebis". — W. Meyer-Lübke, ZRPh XXXVII, 606: montre la difficulté qu'il y a à rattacher le v. fr. oue "mouton" au lat. ŏvem ou encore à \*ŏva. Plutôt que de le tirer d'oeille < ovĭcŭla (fr. mod. ouailles), il tendrait à y voir un emprunt au v. h. a. ou, ouwe.

908. Celt. (irl. BALLAN). — P. Barbier fils, RLR LVI, 176: sur un fr. ballan (= labrus maculatus Bloch), mot dont se sont servis Bloch et d'autres naturalistes.

716a. Lat. BARO, -ONEM (cf. ML 961, 962). — F. Settegast, ZRPh XXXVII, 186: croit que les mots cités aux articles 961, 962 ont une commune origine, qu'ils viennent du latin et non du germanique; là-dessus discute les relations entre les différents sens attestés et l'influence que le mot germanique peut avoir eu sur les dérivés du mot latin.

909. Arabe Bātil (ML 991). — L. Spitzer, NM XV, 172: propose de rattacher à malus (ML 5273) le catal. maldament "en vain" et le verbe maldar (cf. l'esp. humilde fait sur humildad). — O. J. Tallgren, MM XVI, 73: admet la possibilité de l'infl. de malus sur le type primitif qui serait baldament, se rattachant à l'ar. Bātil, d'où maldament, maldement.

910. Germ. BLANK (ML 1152). — P. Barbier fils, RLR LVI, 177: sur le prov. blanqueto comme nom de poissons du genre raia.

911. Lat. Boarius, -A, -UM (cf. ML 1180). — F. N. Nicollet, AProv IX, 50: veut, je crois avec raison, distinguer le v. prov. boaria "étable à boeufs" (< lat. Boaria), du v. prov. boria "métairie" qui

sous sa forme moderne bori indique aussi des cabanons à toit conique (décrits par D. Martin, AProv IX, 45); il croit que le mot est ligure et que le sens primitif du radical est "trou, cavité". — On est tenté de songer au germ. BURIA "maison" (ML 1408) mais tous les dérivés romans paraissent avoir u. — Cf. C. Cotte, AProv IX, 215.

- 912. Celt. (breton Bones = gadus minutus L.). P. Barbier fils, RLR LVI, 178: sur le fr. (Côtes de l'Ouest) bogue = gadus minutus L.
- 913. Bosc- (cf. ML 1226). A. Thomas, Ro XLII, 386: cureboisson (ex. de 1452 dans GD) est une transcription d'un v. limous. curaboisson "vouge", cf. le prov. talhobonissou (albigeois) de m. s. et un taillebusson d'un texte de 1457 originaire du Périgord dans Ro XXXVIII, 360.
- 914. Germ. Bôsma (all. mod. busen "sein, coeur"). A. Thomas, Ro XLII, 370: propose d'y rattacher le v. fr. abosmé (cf. acoré du lat. cor).
- 915. ? Bott- (ŭs, a) "crapaud". P. Barbier fils, RLR LVI, 179: Sur le fr. boulerot (boulereau, bouillerot) attesté comme nom (1) du genre gobius Cuv. et alors il remonte à Rondelet qui en 1554 le cite comme provençal, (2) du gobio fluviatilis Cuv., sens également attesté pour le prov. boularot; C. Merlo, AASTor XLII, 302 a montré que divers noms dans le N. de l'Italie et le Tessin du cottus gobio L. (qui emprunte beaucoup de noms populaires au têtard de crapaud) remontent à \*Bottŭs, -A, Ĕŭs; un dim. \*Bott-ulus, \*Botte-olus est representé par l'ital. bottolo, bocciuolo gobius fluviatilis Bonelli; ce serait \*Bottulus que se rattacherait le prov. boularot (> fr. boulerot). Un autre poisson qui emprunte des noms au crapaud, la lotte se dit botta, bottatrice en Italie; bottatrice paraît être botta + trische, trüsche (nom de la lotte dans la Suisse all.).
- 916. Lat. \*Bŏvĭrĕtĭnă, -am (cf. saxifraga, comme nom de plante) = ononis spinosa L., plante dite en fr. arrête-bœuf. A. Thomas, Ro XLII, 380: cite à l'appui de \*Boviretina les Hermeneumata medicobotanica vetustiora publiés par Goetz où l'on trouve, comme nom de l'arrête-boeuf Boueretna, Boberedna, Boberena; de là viennent le v. fr. bouv(e)rande (attesté en 1379 par Jehan de Brie) et le bouvranne de Démuin (Somme); on pourra comparer les dérivés de Retina (> fr. rêne) et de Bodina (bodne, bonne, borne, d'une part, bodne, bonde [> angl. bound "limite"] d'autre part). Reste à expliquer le g de diverses formes dialectales: bougrande, bougrène, bougranne et du fr. bugrane attesté depuis le XVIe siècle.

- 917. BRABANT (ML 1251). P. Barbier fils, RLR LVI, 182: sur l'esp. bramante = raia clavata L. qui doit s'entendre au sens premier de "couverture en toile de Brabant"; cf. dans l'all. du Nord brabanter, nom des raies dans Rolland, Fa. Pop. XI, 163.
- 918. Fr. Bretagne (< Brittania). P. Barbier fils, RLR LVI, 176: sur l'ital. bertagnino comme non d'une petite morue sèche.
- 919. Germ. Burgs (ML 1407). P. Barbier fils, RLR LVI, 181: sur Ile de Ré bourget, Charente Inf. bourgeois = squatina laeirs Cuv.
- 920. Lat. CALAMELLÜS, -ŬM (ML 1484). J. Haust, BDGLWall VII, 59: sur le wallon. tchalmé dans fè do tchalmê "faire du bruit" qui est le v. fr. chalamel (fr. mod. chalumeau).
- 921. Celt. (gaul.) CAMBIO, -ARE (ML 1540). P. Barbier fils, RLR LVI, 194: sur Trieste ganzariol = (jeune) scomber scomber L., dans l'Adriatique ganzariola = scomber pneumatophorus De la Ro., dérivé du vénit. ganzar = it. cangiaro.
- 45 a. Lat. cancer, -rum (ML 1574). P. Barbier fils, RLR LVI, 217: sur Minorque moll cranquer = mullus barbatus Cuv.
- 922. Lat. Candor, -orem "blancheur". A. Thomas, Ro XLII, 374: c'est probablement au lat. Candor que se rattache le mot arabe qui a donné l'esp. alcandora "espèce de vêtement blanc en forme de chemise" (et aussi "feu qu'on allume pour servir de signal"); du mot esp. proviennent un fr. arcandore (texte de 1408) et un fr. arcandolle (Petit Jehan de Saintré); enfin Théophile Gautier s'est servi de gandoura, forme qui vient de l'arabe d'Algérie.
- 923. Lat. Canistrum n. (ML 1594). O. J. Tallgren, NM XVI, 75: panera "panier" > catal. panistra.
- 924. Lat. \*canūtus, -a, -um (ML 1622). P. Barbier fils, RLR LVI, 183: sur le prov. canut, canudo (> fr. canus, canude), Iviça? canut = labrus bimaculatus L.
- 925. Lat. capitellum n. (ML 1636). J. Haust, BDGLWall VIII, 101: sur le wall. tchètê "ligneul".
- 926. Lat. capsa, -am (ML 1658). J. Haust, BDGLWall VIII, 59: sur le wall. tchèssâ-pareûse "cloison, mur de refend" dont le premier élément serait un dérivé en -alem de capsa.
- 408a. Lat. CAPŬT n. (ML 1668). J. Haust, BDGLWall VIII, 101: sur le rouchi ket'fi "ligneul" proprement "chef de fil" où chef a le sens de "bout".
- 927. Lat. CATENA, -AM (ML 1764). G. Campus, ASSard VII, 165: sur le sarde teneghitta "catenella".
- 51b. Lat. cattus, -um. P. Barbier fils, RLR LVI, 184: sur un fr. casson dans un texte de 1614 qui est un emprunt au port. caçao.

- 928. Lat. cĭppŭs, -ŭm (ML 1935). G. Campus, ASSard VII, 166: y rattache le sarde zuppeddu "pezzo di legno grossolano e tozzo che si usa come sedile nella campagna".
- 929. Lat. CLERICUS, -UM (ML 1987). P. Barbier fils, RLR LVI, 186: sur le galic. crego = uranoscopus scaber L. (cf. ital. dial. prete, gên. pescio praeve, noms du même poisson).

930. Lat. coagŭlo, -are (ML 2005). — J. Haust, BDGLWall

VI, 108: "sur le wall. caca-laids-oûys".

- 931. Lat. cōgĭto, -ARE (ML 2027). E. M. Tuttle, Rom. Rev. IV, 381: sur le développement phonétique des dérivés gallo-romans de cogitare; cf. A. Thomas, Ro XLI, 452.
- 932. Lat. commordeo, -ere (voir ThLL). A. Thomas, Ro XLII, 372: y rattache le francomt. aquemordre (XVIe se) "accoutumer", aquemorse (ex. du XVe se) "amorce"; Contejean donne êquemôdre "habituer un animal, qui va aux champs pour la première fois, à suivre le troupeau"; le préfixe dans ces mots a dû être primitivement AD (plutôt qu'ex) comme dans le wall. acmwède qu'a étudié J. F'eller, BDGLW II, 139. Enfin noter le prov. comordre "émouvoir, exciter", acomordre de m. s. dans Raynouard.
- 933. Lat. confestim "à l'instant". A. Thomas, Ro XLII, 399: propose d'expliquer par \*exconfestim (confestim + extemplo) un v. prov. escofet dans la locution en escofet attesté dans un seul texte (Flamenca 4237).
- 934. Lat. convicior, -ari. G. Campus, ASSard VII, 162: sur un sarde *chivighia* dans *bigher a unu a chivighia* "trattar male, mostrarsi: sempre scontento di quel che uno fa, rimproverarlo continuamente."
- 935. Lat. cōpūla, -am (ML 2209). M. de Montoliu, BDCatal I, 37: y rattache le catal. colla "réunion de personnes ou de choses" à copula (pour le développement phonétique du groupe pl, cf. le catal. dolla (< dūpla) "peça de ferro en forma d'argolla que s'usa en els tallers per subjectar una peça i tenir-la fixa", le catal. poll (< pōpūlūs) "peuplier" etc.); on peut y ajouter le prov. colo "1. couple de chevaux attachés ensemble par leurs licous, 2. bande, troupe, compagnie d'ouvriers ou de camarades qui vont deux par deux, trois par trois" (Mistral) et noter la forme colho pour l'Aude.
- 936. Lat. cŏquo, -ĕre (ML 2212). A. Thomas, Ro XLII, 385: expliquerait le v. fr. cuisençon, par l'influence de mots comme recnçon, (< REDEMPTIONEM) et contençon.
  - 937. Lat. CRASSUS, -A, -UM (ML 2299). P. Barbier fils, RLR

LVI, 199: sur fr. gracieux seigneur, à Cherbourg gras seigneur = cyclopterus lumpus L.

938. Gaul. CUMBA (ML 2386). — O. J. Tallgren, NM XVI, 75: sur l'existence des dérivés de ce type au sud des Pyrénées.

774a. Lat. сйрра, -ам (ML 2409). — G. Campus, ASSard VII, 165: sur le sarde upeddu "piccola misura di capacità"; sur le sarde upuale "secchia" où il voit un emprunt au catal. pual (poal, pozal), qui dérive de рйтёйs, et dont on se sert d'ailleurs à Alghero (ASSard VII, 215).

939. Lat. delego, -are. — O. J. Tallgren, NM XVI, 88: sur le galic. indilgar et esp. endilgar (cf. ML 4371 \*INDELIGARE).

940. Lat. depano, -are (ML 2569). — A. Thomas, Ro XLII, 390: ajouter à l'art. de ML, le gasc. deba et un fr. devener "dévider du fil sur un dévidoir" cité dans le Trésor de Borel (Paris, 1655).

73a. Lat. de sŭbĭto (ML 2607). — O. J. Tallgren, NM XVI, 76: catal., valenc. de sobte, cast. de sopeton ainsi que sopeton au sens de "soufflet".

941. Lat. dracunculus, -um (ML 2760). A. Thomas, Ro XLII, 392: Terr. de Belfort endravonchaî, ŏndragonchaî, Montbéliard endrogonchai "enflammé, tuméfié (en parlant du pis de la vache)" se rattache à drevonche, mot identique au v. fr. draoncle (voir GD): à Montbéliard et à Belfort ch correspond au fr. cl, fl; pour le g des formes citées il proviendrait de l'infl. de gonchai "gonfler".

942. Lat. ELLŬM (ML 2851). — O. J. Tallgren, NM XVI, 77: sur le catal. ell "voilà".

943. Germ. (moy.-bas-all. ELRE "aune"). — P. Barbier fils, RLR LVI, 174: sur le fr. dial. arlequin = phoxinus laevis Ag. où il verrait un dim. en -kin du nom bas-all. de l'aune (cf. Lux. all. ellchen = phoxinus laevis Ag.); voir RLR LIII, 55.

81a. ENCAUSTUM, ENCAUTUM. — A. Thomas, Ro XLII, 392: le v. limous. enchostía (texte du XIIIe se) doit se traduire "ordure" et se rattacher à la famille du poitev. enchotir "salir" qui sera sans doute pour \*ENCAUSTIRE (cf. ML 2870 \*ENCAUTIRE).

944. Lat. exedo, -ĕre "manger, dévorer". J. Koštiál, ZRPh XXXVII, 93: rattache a un sb. \*exedo (cf. edo, comedo) "mangeur" le frioul. šedóy "cuiller".

945. Lat. EXPELLO, -ĔRE (ML 3041). A. Thomas, Ro XLII, 399: ajouter à l'art. de ML Poitou épeler, Berry Bourbonnais Saintonge épelir "éclore, faire éclore"; et peut-être le v. fr. espeaudre "expliquer, signifier", espelir de m. s., fr. mod. épeler qu'on rattache généralement

au germ. spill-. A l'appui de son hypothèse, A. Thomas cite un exemple du lat. médiév. expellere au sens d'explicare.

511a. Lat. Expūrgo, -ARE (ML 3059). — A. Thomas, Ro XLII, 401: sur le v. prov. espurc "épluchure, balayure, ordure".

946. Lat. extenuo, -are. — G. Campus, ASSard VII, 163: explique le sarde isteniare "stentare" par extenuare avec changement de suffixe.

947. Germ. (?) falco, -onem (ML 3158). — P. Barbier fils, RLR LVI, 203: sur Guyenne haucho, Ile de Ré terrefauche — myliobatis aquila Duméril, poisson qui porte aussi les noms d'aigle, faucon épervier, milan etc.

948. Lat. farīnarius, -a, -um (cf. ML 3198). — A. Thomas, Ro XLII, 403: sur le v. prov. farnaretz, adj. en -aricius s'appliquant à un moulin.

949. Lat. FERRARIUS, -UM (ML 3257). — P. Barbier fils, RLR LVI, 190: sur Naples pesce ferrero == centrina Salviani Risso, ferraro == acanthias vulgaris Risso.

950. Lat. flavus, -A, -um "jaune, rouge" (cf. ML 3361 flavidus). A. Sperber, ZRPh XXXVII, 214: de FLAVUS le v. fr. flo "rouge"; FLAVA survivrait dans le Jura: flaves "herbes sèches" (cf. flavidus au sens de "fané, desséché"); le v. fr. flage (v. GD) dont le sens est peutêtre "champ de blé" serait un représentant de \*flaveus; le decem FLAVI "dix deniers d'or" de Martial appuie l'hypothèse que le v. fr. tlage (attesté pour Lille en 1353), nom d'une pièce de monnaie, et peut-être flan (< flaon < ?\*FLAVONEM) au sens de "disque découpé dans le métal préparé par la fonte, pour recevoir l'empreinte qui doit en faire une pièce de monnaie, etc." et qui a eu aussi le sens de "petite pièce blanche" (Du Cange) appartiennent à FLAVUS; enfin le prov. flauzon "tarte" suggère que flavus et ses dérivés ont influencé les représentants du germ. FLADO (ML 3344). — On sait les difficultés qu'il y a à expliquer les noms romans du blé (ital. biavo, biado, frioul. blave, prov. blat, v. fr. blef, blou), voir ML 1160; A. Sperber néglige un celt. \*Blavos et croit que flavus, mal prononcé par les Gaulois qui ne connaissaient pas le groupe fl. (Koblenz < confluentes; et Conflans?), aurait passé à \*BLAVUS; à ce premier \*BLAVUS viendrait s'ajouter le BLAVUS d'Isidore de Séville, provenant du germ. BLAW-"bleu" mais aussi "jaune"; quant aux mots qui requièrent une dentale dans le type primitif, il faudrait partir d'un participe \*flautus (de flavere), devenue \*Blautus (voir plus haut), puis \*Blatus (infl. de BLAVUS). - Toute cette seconde partie du travail d'A. Sperber me paraît peu convaincante.

- 951. Germ. födr (ML 3405). J. Haust, BDGLWall VI, 99: décompose le wall. foûrèhan "printemps" en foure "fourrage" et ehant v. fr. eissant qui vient du lat. extre; il cite à l'appui un texte de 1556: "a temps de four essant".
- 952. Lat. fraudo, -are (ML 3487). J. Feller, BDGLWall VII, 52: cite diverses formes wallonnes: frouteler, (Liège) frawtigner qui veulent dire "tricher" et remontent au v. fr. argotique froer, frouer (Villon). Manque à ML l'ital. frodare.

953. Lat. fraus, -dem. — J. Feller, BDGLWall VII, 52: sur le wall. frawe "tricherie au jeu." — Ajouter l'ital. frode, froda, frodo.

- 954. Lat. fulcĭo, -īre (ML 3554). C. Merlo, ZRPh XXXVII, 727: explique le tarant. affrutticare "rimboccare" comme un dérivé de fultus (\*Affulticare); en effet, on trouve, au sens de "rimboccare", dans les dialectes italiens centro-mérid., de nombreux dérivés d'\*Affulcire.
- 955. Lat. fŭrnŭs, -ŭm (ML 3602). P. Barbier fils, RLR LVI, 191: sur le prov. fournié, fournacho, noms de crénilabres.
- 956. Lat. Galla, -am (ML 3655). P. Barbier fils, RLR LVI, 192: l'art. 4128 de Ktg³ (et 3649 de ML) sont à rayer; le catal. gallimda, esp. galluda (et galludo), port. galludo = galeus canis Bonap. paraissent devoir se rattacher à Galla; galludo "branchu" aurait été donné au galeus canis Bonap. à cause de ses écailles à trois branches.
- 957. Lat. Gannio, -īre (ML 3676). P. Barbier fils, RLR LVI, 174: sur le port. arregagnada echinorhinus spinosus Blainville; à côté de gannire, n'y a-t-il pas eu \*ganniare (prov. regagna, cat. reganyar, esp. regañar, port. arreganhar; ital. gagnolare, prov. gagnoula, cat. ganyolar) aussi bien qu'ailleurs \*gannare (v. fr. rejaner)?
- 958. Lat. GEMELLUS, -UM (ML 3721). G. Campus, ASSard VII, 164: explique le sarde meddiles "gemelli" comme un dérivé en -ile de GEMELLUS avec chute de la syllabe initiale (cf. esp. mellizo etc.) ou avec métathèse (gemeddiles > megheddiles > meddiles). P. Barbier fils, RLR LVI, 217: sur l'esp. mielga = centrina Salviani Risso.
- 959. Germ. (bas-all.) GEVEL "pignon". J. Haust, BDGLWall VII, 93: sur wall. djîvå "tablette de la cheminée".
- 960. Celt. (breton GLAZ "vert, bleu, gris, pâle"). P. Barbier fils, RLR LVI, 198: sur Loire Inf. glézin = clupea sardina L.
- 961. Germ. (v. h. a.) GRAB-AN (ML 38.28). A. Thomas, Ro XLII, 406: voit un subst., dérivé du même radical que le verbe graver, dans le v. fr. greve "raie faite sur la tête par la séparation des cheveux" et aussi "devant de la jambe" (le bord antérieur du tibia

formant crête), puis "jambière" (d'où l'angl. greave en ce sens). Du fr. grève, l'esp. et port. greba.

108 a. Lat. Graecus, -a, -um (ML 3832). — M. de Montoliu BDialCat I, 43: sur l'ancienneté du cat. gresca.

962. Germ. GRAM (ML 3834). — J. Haust, BDGLWall VI, 103: voit dans le wall. gårmèter "gourmander", (à Dinant) disguermètè "quereller" le v. fr. guermenter ordinairement réfléchi au sens de "se lamenter". L'explication de ce dernier mot par le germ. GRAM n'est point sûre.

963. Celt. (gaul.) GRAVA, -AM (ML 3851). — P. Barbier fils, RLR LVI, 199: sur divers noms de poissons et d'oiseaux qui se rattachent à ce radical.

964. Lat. намйs, -йм (ML 4025). — P. Barbier fils, RLR LVI, 202: sur Boulogne-s.-mer hamilles "petits poissons servant d'amorce".

965. Germ. \*Harba "herse" (cf. Falk et Torp, Norw. Dän. Etym. Wtb., art. harv). — J. Haust, BDGLWall VII, 99: propose.d'y rattacher le wall. haube "haie", haurbè, hårber "garnir de haies". — Peu sûr.

966. Germ. (v. h. a.) HARMSKARA (ML 4052). — J. Haust, BDGLWall VIII, 98: le gaumet ahachiere "estropié, perclus etc." se décompose en a (< AD) + le v. fr. haschiere; le gaumet hach' rôle avec -ôle (< -ABILEM), veut dire "difficile à manier" et se rattache aussi au v. fr. haschiere.

967. Lat. \*HĭNNĬTŬLO, -ARE (ML 4138). — P. Barbier fils, RLR LVI, 231: sur le galic. rinchon = scomber colias L.; à côté du roumain nechez (< HINNITULARE), noter rinchez (RE + HINNITULARE).

968. Lat. Incallo, -are "endurcir". — A. Levi, ZRPhXXXVII, 350: voit des dérivés de cara (zaqa) dans le piem. ancalé, ancaleçe, v. lomb. incallarse, gén. incallase "oser", sicil. 'ncaddari "ne pas oser", mais les changements du reprimitif ne se comprennent pas, et il se voit forcé de supposer que la forme sicilienne vient du génois et la forme génoise du piémontais. — En réalité, il s'agit de calle; de callem ou de callum (voir ML 1520). Saus oser trancher la question, je note qu'en latin les dérivés de callum sont plus nombreux que ceux de callem; qu'incallare (de callum) est attesté par Végèce (cf. ital. incallire "s'endurcir, s'habituer"); que ce mot pourrait expliquer le prov. encala "échouer", catal. encalha, esp. encallar, port. encalhar de m. s. où le sens primitif serait "frapper contre un obstacle"; cf. ital. incagliare "échouer", incaglio "obstacle" à côté de caglio "cal, durillon".

- 969. Lat. ĭnĭtĭo, -ARE (ML 4440). H. Schuchardt, ZRPh XXXVII, 184; sur une influence possible d'initiare sur \*invitiare (ML 4536).
- 970. Lat. ĭnjūrĭa, -am. G. Campus, ASSard VII, 163: sur le sarde *inzurzu* "ingiuria, provocazione" (log. *inzulzu*, dans le Nord *ingiugliu* m. s.); cf. injurium (Festus).
- 971. Lat. \*ĭnvĭtĭo, -ARE (ML 4536). H. Schuchardt, ZRPh XXXVII, 180: sur l'historique des dérivés romans de ce type.
- 972. Arabe isfanārija etc. (< grec σταφυλίνος). H. Schuchardt, RIEB VII, 283: sur catal. safanoria, safranoria, esp. (a)zahanoria, port. cenoura, cenoira "carotte".
- 973. JACUACAGUARA (langues indigènes du Brésil; mot d'abord cité par Marggray en 1648). P. Barbier fils, RLR LVI, 204: sur un fr. jagaque, un portug. (du Brésil) jaqueta, nom de poisson.
- 974. Celt. \*koud-o (cf. gall. cuddio "cacher"). A. Thomas, Ro XLII, 387: suppose une forme latinisée \*cudare d'où un fréquentatif \*cuditare (cf. latitare, occultare) qui expliquerait le v. fr. cuter "cacher" encore vivant dans les dialectes surtout du Nord-Ouest, mais aussi dans l'Aveyron et le Tarn et Garonne (cuta).
- 975. Lat. LAC n. (ML 4817). P. Barbier fils, RLR LVI, 209: sur le port. leitão, litão = genre pristiurus Bonap.
- 976. Lat. LAMPRĒDA, -AM (ML 4873). P. Barbier fils, RLR LVI, 173: sur le fr. (côtes de l'Ouest) anguille lampresse = petromyzon marinus L. et petromyzon fluviatilis L.
- 977. Lat. LANGUEO, -ERE (ML 4889). G. Campus, ASSard VII, 163: sur le sarde lambridu "affamato", lambrire "aver fame".
- 978. Lat. Lapsus, -um (ML 4906). G. Campus, ASSard VII, 164: sur le sarde lassinźu "terreno legermente umido" (cf. dans Spano, le log. lascinzu "sdrucciolame", lassinzada "sdrucciolata" etc.).
- 979. Lat. LAQUEŬS, -ŬM (ML 4909). P. Barbier fils, RLR LVI, 208: sur le prov. lassi = anmodytes tobianus L.
- 980. LATERARIUS, -A, -UM (cf. ML 4934). A. Thomas, Ro XLII, 408: cite le v. prov. ladrier (et lairier) "côté" qui survit en Dauphiné et en Forez.
- 981. LATUS, -ĔRIS (ML 4934). A. Thomas, Ro XLII, 408: le v. fr. larece "mur ou partie de mur joignant le pignon d'un édifice" est pour latericia, -icia étant assuré par la forme dialectale laroice.
- 982. Lat. līmes, -ĭtem (ML 5048). G. Campus, ASSard VII, 164: explique par limites le sarde libides dans fora e libides ex. g. est bessidu fora e libides "ha passato la misura nel parlare".

983. Lat. LIMPĬDŬS, -A, -ŬM (ML 5056). — P. Barbier fils, RLR LVI, 211: sur le galic. raya limpia, esp. linda = raia bicolor Risso.

984. (?Lat.) Līssŭs, -A, -ŬM (cf. ML 5081). — A. Thomas, Ro XLII, 417: le fr. passe-lit "sorte de construction qui servait à franchir certaines passes des fleuves" (Littré) n'a rien à faire avec lit; il est emprunté au prov. passo-lis (cf. passa lis "effleurer, passer doucement etc.") où lis est l'adjectif lis employé adverbialement. Le rouergat passo-liech est dû à une étym. pop.

985. Malai lori (cf. 151 Malai nori). — P. Barbier fils, RLR

LVI, 211: sur cat. lloro = labrus bimaculatus L.

986. Lat. LŬTRA, -AM (ML 5187). — P. Barbier fils, RLR LVI, 212, 214: sur le vénit. lodra, lodrin = genre callionymus L., fr. loutre = lamna cornubica Flem.; Messine lustricu, lustricheddu = phycis blennioides Schneider.

987. Lat. MALVA, -AM (ML 5274). — P. Barbier fils, RLR LVI, 214: le sicil. turdu marvizzu, nap. marvizzo = lebrus turdus Cuv., Civita-Vecchia maravizzo = coris julis Günther, sont des noms du turdus iliacus L. (ital. malviccio, malvizzo, fr. mauvis).

988. Lat. mansŭetŭs, -a, -ŭm (ML 5321). — Voir une note de A. Thomas, Ro XLII, 371.

989. Lat. \*Mansus, -A, -UM (ML 5324). — A. Thomas, Ro XLII, 371: explique par \*ADMA(N)SIARE le v. fr. amaisier "adoucir, pacifier" qui survit dans le centre et l'est de la France, prov. mod. ameisa (Mistral). Le lang. amansa de m. s. serait \*ADMA(N)SUARE de MANSUES, -EM (à côté de MANSUES -ETEM).

990. Lat. MARE VITREUM (cf. dans l'Apocalypse IV, 6: mare vitreum simile crystallo). — A. Thomas, Ro XLII, 409: explique par MARE VITREUM le V. fr. marevitre, marevite "cristal".

991. Lat. MELANTHŬM II., MELANTHŬŬM II. — P. Barbier fils, RLR LVI, 215: sur le niç. melantoun = lamna cornubica Flem. et le gênois meanto = lamna Spallanzanii Günther; et sur les noms des thons donnés aux requins, cf. RPhFL XXII, 206.

992. Lat. MENS, -TEM (ML 5496). — L. Wiener, ZRPh XXXVII, 576: sur les adverbes en -MENTE et la date de leur introduction en roman.

993. Lat. MENTŬLA, -AM (ML 5513). — P. Barbier fils, RLR LVI, 223: sur Tarante minchiale — phycis Mediterranea De la Roche.

994. Lat. MĭNĭMŭs, -A, -ŬM (ML 5587). — J. Feller, BDGLWall VIII, 46: sur le wall. damanè "doigt annulaire".

563 a. Lat. mŏnăchŭs, -ŭm (ML 5654). — P. Barbier fils, RLR LVI, 218: sur le sicil. acula monaca, catal. monja, monjeta, prov.

mounino (à Marseille mourino, Cette mourina) = myliobatis aquila Dum.

995. Celt. (breton MORZELIAN = molva vulgaris Flem.). — P. Barbier fils, RLR LVI, 205: sur le fr. julienne = molva vulgaris Flem., employé sur les côtes de l'Ouest de la France et attesté depuis 1732.

996. Lat. MŬLĬER, -EREM (ML 5730). — A. Thomas, Ro XLII, 414: sur le v. fr. moillerois "légitime" (en parlant d'un enfant).

830 a. Lat. mūlus, -um (ML 5742). — P. Barbier fils, RLR LVI, 219: sur l'esp. muleta "1. petite mule, 2. béquille, 3. sphyrna zygaena Raf.".

997. Lat. Nato, -are (ML 5846). — C. Merlo, ZRPh XXXVII, 725: explique l'ital. centro-mérid. nnatiká, nazziká "tentennare, barcollare, dondolarsi, callare", comme des dérivés de natare qui a eu les sens de "tentennare, barcollare"; il faudrait supposer \*naticare et \*natiare; cf. les dérivés de navigare: teram. navocá "dondolarsi nel camminare", molf. névéca "callare" etc.

998. Lat. observo, -ARE (ML 6021). — P. Barbier fils, RLR LVI, 236: sur Marseille servantin, nom de poisson.

999. Lat. остаvus, -A, -um (ML 6034). — P. Barbier fils, RLR

LVI, 219: sur l'esp. ochavo, catal. xavo = capros aper Lac.

1000. Lat. PALEA, -AM (ML 6161). — J. Haust, BDGLWall VIII, 62: sur le wall. parion "1. torchis, 2. pan de mur en torchis".

1001. Lat. pando, -ĕre (ML 6189). — Segl, ZRPh XXXVII, 219: se demande si l'esp. pantalla peut s'expliquer par \*panditalia tiré de \*panditum pour pansum. Non, en esp. -alia > aja. — Noter, d'autre part, que \*pandita explique le prov. (bas-lim.) panto "empan".

1002. PARO, -ARE (ML 6229). — A. Thomas, Ro XLII, 416: le v. fr. parerez n'est pas attesté; il a dû exister car le bret. contell pareres "scalprum" (Legadeuc, Catholicon, qui date de 1464) doit venir d'un fr. coutel parerez; d'après Savary des Bruslons, Dict. du Comm. (1723) les relieurs se servent de couteau à parer "sorte d'outil tranchant qui leur sert à parer les peaux"; cf. le prov. couteu paradou (Mistral).

1003. Lat. Pauper adj. (ML 6305). — G. Campus, ASSard VII, 163: veut expliquer le sarde ispobolzare "allegerirsi (di vesti, coperte e sim.)" par \*expauperiare. — Noter que l'ital. spoverire veut dire "cesser d'être pauvre" ou "faire cesser d'être pauvre". Ne faut-il pas d'ailleurs voir dans ispobolzare le même mot que ispulpuzare (log.) cité par l'Ignoto Bonorvese, ASSard VII, 192 au sens "levare

a briccioli, a polpettini la carne dalle ossa" et le rattacher à PULPA (cf. log. ispulpare).

1004. Lat. PAVĪMENTUM n. (ML 6312). — G. Campus, ASSard

VII, 165: note sur le sarde pamentu.

1005. Lat. PECTEN n. (ML 6328). — P. Barbier fils, RLR LVI, 222: à \*PECTINĪCULUM se rattachent au sens de "partie du bas ventre qui se recouvre de poils à l'époque de la puberté" l'ital. pettenicchio, pettinicchio, le prov. penchenilh, le fr. pénil. Du sens premier de "petit peigne" dérive aussi le sicil. pettinicchiu = xyrichthys novacula Cuv. (cf. ses noms: Sicile pisci pettini, Naples, Gênes pesce pettine).

1006. Lat. PEDICULARE pour expliquer le prov. pezilhar, pezelhar "pôle, gond" et le fr. palier, dont la forme la plus ancienne, paalier,

est attestée en 1328.

1007. Lat. Pelamis, Pelamus (πηλαμίς, πηλαμύς). — P. Barbier fils, RLR LVI, 225: sur Croatie polanda = lichia glauca Risso; pour d'autres dérivés de Pelamis servant de noms à la sarda mediterranea Jord. et Gilb. et à la lichia glauca Risso voir Carus, Prodromus II, 659, 674.

1008. PERPIGNAN (nom de ville). — P. Barbier fils, RLR LVI, 222: sur l'ital. perpignano "1. drap de Perpignan, 2. vieux soldat, 3. labrus mixtus L.".

1009. Lat. Physicus, -A, -UM. — J. Haust, BDGLWall VII, 97: sur le wall. fiskineû, fiksineû "vétérinaire" qui se rattache au v. wall. fiskiner (J. d'Outremeuse), dér. du v. fr. phisiquer "droguer, médicamenter".

1010. Lat. \*PISSIO, -ARE (cf. ML 6544). — P. Barbier fils, RLR LVI, 222: sur le galic. pijota, port. pissota "merluche" (se rattachant au galic. pija, port. pissa "membrum virile"); cf. fr. pinée "morue sèche" (fr. pine "membrum virile"), Tarante minchiale = phycis mediterranea De la Roche (se rattachant à MENTŬLA), Arromanches (Calvados) vit de prêtre = genres phycis Cuv. et motella Cuv. — P. Barbier fils, RLR LVI, 224: sur prov. pissovin = trachurus Linnaei Malm.

1011. Lat. PĬTTACĬŬM (ML 6547). — P. Barbier fils, RLR LVI, 219: à un type \*PITACIUM se rattache le catal. pedas, padas "1. pièce, chiffon, 2. rhomboidichthys podas Günther." Le podas des naturalistes vient de Delaroche qui cite ce mot comme nom à Iviça du rhomboidichthys podas Günther.

844 a. Lat. PLICO, -ARE (ML 6601). — P. Barbier fils, RLR LVI, 226: à PLICARE se rattachent l'esp. plegar, galic. portug. pregar; catal. plech, esp. pliego, galic. port. prego; noter plus particulièrement

Revue de dialectologie romane. VI.

port. prego "clou" et peixe prego = echinorhinus spinosus Blainville.

1012. Lat. Pollicaris, -e (ML 6338). — P. Barbier fils, RLR LVI, 226: le prov. pougaou (cf. aussi pougalo, apougaoutt), nom d'anguille se rattache à pollicaris; Iles Baléares pollagaral, pollagarau = anguilla latirostris Risso, comme d'autres formes catalanes, catal. pollaguera "gond", pollago etc. paraît requérir \*pollax plutôt que pollex comme point de départ; cf. \*rumax (à côté de rumex) suggéré par le catal. romaguera RLR LIV, 182.

1013. Lat. ромйм n. (ML 6645). — J. Poirot, NM XV, 83: sur le lorrain pmot, kmot "pomme, pomme de terre".

1014. Lat. pǔtěŭs, -йм (ML 6877). — Voir сйрра pour le sard. upuale.

1015. Lat. PŪTŬS, -ŬM (ML 6890). — M. de Montoliu, BD Cat. I, 45: explique le catal. petó "baiser", en Roussillon pulū par \*PŪTONEM (il faudrait plutôt \*PŪTTONEM); le catal. petó aurait subi l'influence de рерттим.

1016. Lat. \*QUASSICO, -ARE (Ktg 3 7643). — P. Barbier fils, RLR LVI, 183: sur le port. cascarra = carcharias lamia Risso.

1017. Lat. QUIETO, -ARE (ML 6957). — J. Haust, BDGLWall VI, 104: le wallon keûre "voir de bon gré que quelque chose arrive à quelqu'un" serait peut-être une forme refaite sur les autres parties du verbe qui s'expliqueraient par \*QUETARE.

1018. Germ. REDS (ML 7148). — L. Spitzer, NM XV, 159: catal. (tocar la) reva.

1019. Lat. RETORTUS, -A, -ŬM (ML 7266). — J. Haust, BDGLWall VII, 57: le wallon rawète "lien de paille pour lier les gerbes de céréales" est le v. fr. reorte de RETORTA.

1020. Lat. RŌBĪGO, -ĪGĬNEM (ML 7348). — J. Haust, BDGLWall VIII, 55: sur le wall. rèni, roni, runin "rebut" proprement "rouille"; la forme ruinin "rouille" est attestée dès le XIIIe s.

1021. Gaul. ROTOMAGUS (Rouen). — O. Schultz-Gora, ZRPh XXXVII, 608: le v. fr. romoisin "pièce de monnaie de Rouen" dérive de Romois "pagus Rotomagensis", cf. angevin, poitevin; la forme rommoisis (Aimeri de Narbonne, v. 736, à la rime) est sans doute formée comme parisis. Romoisin n'a rien à faire avec Rome ou avec Reims.

1022. Lat. \*Rubeolus, -A, -ŭm (ML 7405). — J. Haust, BDGLWall VIII, 57: sur le wall. rêvioûle "rougeole".

1023. Lat. Russus, -A, -um (ML 7466). — P. Barbier fils, RLR LVI, 232: sur Bologna russiol = pagellus erythrinus Cuv., Marseille

rousseu = pagellus centrodontus Cuv., fr. local rousseau qui se dit de divers poissons du genre pagellus Cuv.

1024. Lat. Saeta, -am (ML 7498). — G. Campus, ASSard VII, 165: veut rattacher au sarde sede (< segetem) le sarde sédina "specie di corda fatta con peli di cavallo". — En réalité, comme l'ital. setola "crin de cheval" ou l'ital. setone (emprunté en fr. sous la forme séton au XVIe s.) "crin de cheval passé à travers la peau pour entretenir un exutoire", le sarde sédina est tiré de saeta.

1025. Lat. \*salīnariŭs, -ŭm (ML 7537). — J. Haust, BDGLWall VI, 107: le wall. saumerai "saunier" est un mot en -ariciŭs.

1026. Lat. Salto, -ARE (ML 7551). — P. Barbier fils, RLR LVI, 233: sur esp. salton "1. sauterelle, 2. belone acus Risso"; Iles Baléares salta-barcas, salta-muradas, salta-bardissas — saurus griseus Lowe; port. saltão, non de muge.

1027. Lat. \*SAPPA, -AM (ML 7591). — P. Barbier fils, RLR LVI, 246: sur l'esp. zapa, nom de requin.

1028. Lat. SARPO, -ERE (ML 7612). — P. Barbier fils, RLR LVI, 234: sur le prov. sarpananso, sarpanasso = apogon imberbis Günther et anthias sacer Bloch.

1029. Lat. scomber, -brum (ML 7733). — P. Barbier fils, RLR LVI, 236: sur l'ital. scombro, sgombro, sgombero (Tarante sgummero); sur le sicil. sculmu, scurmu (cf. Catane scrumiu = scomber scomber L.), Naples scurmo. — Pour le sicil. strumbu de ML 7733 voir strombus.

1030. Lat. scortěa, -am (ML 7742). — P. Barbier fils, RLR LVI, 235: sur l'ital. scorzone "1. grosse peau, 2. uomo di robusta complessione, 3. scyllium Cuv., 4. cantharus orbicularis Cuv.". Pour scorzone comme nom de serpent (cf. ML 2420 curtio), il se place ici sans doute comme l'esp. escorzon (à côté d'escuerzo < scorteum) = rana bufo L.; l'alpin escourchoun, catal. escursó à côté d'escorsó "vipère" sont dues à des influences d'étym. pop.

1031. Lat. scribo, -ĕre (ML 7745). — P. Barbier fils, RLR LVI, 189: sur esp. catal. escrita, nom de raies; Cagliari scritta = raia punctata Risso; fr. écrivain, écriture = serranus scriba L.; galic. escribano = trachurus Linnaei Malm.; fr. écrivain = chondrostoma nasus Ag.

293 a. seges, -ĒTEM. — Voir seta.

1032. Lat. seta, -am (cf. Ktg<sup>3</sup> 8257). — A. Thomas, Ro XLII, 425: montre que le berrich. saunée, sillonée, sionnet (voir mon art. 861 dans la RDR V, 256), est un dérivé de \*sion, \*sëon du lat. \*setonem (cf. ital. setone > fr. séton); les dérivés de seta ont eu le sens de

"corde, lacet", cf. le prov. sedoun, sedou "collet pour prendre les oiseaux, lacet de crin etc."

1033. Lat. sībĭlo, -ARE (ML 7890). — P. Barbier fils, RLR LVI, 237: le prov. siblaire, sublaire = crenilabrus mediterraneus Cuv., crenilabrus cinereus Cuv., coricus rostratus Cuv. sont des noms empruntés au turdus iliacus L.

1034. Lat. sīc (ML 7892). — J. Haust, BDGLWall VII, 96: sur l'emploi comme subst. du v. fr. si et quelques survivances en wallon.

1035. Lat. SMARIS, -IDA (grec σμαρίς, σμαρίδα) (ML 8042). — P. Barbier fils, RLR LVI, 215: sur Scilla smeridi, Messine smidira, smiduru, Rimini, Chioggia, Venise maridola, Trieste marida, maridola = smaris vulgaris Cuv.

1036. Germ. (holl. SNOTOLF = cyclopterus lumpus L.). — P. Barbier fils, RLR LVI, 239: le fr. suetole, suetolt des dictionnaires vient d'une coquille dans le De Pisc. Marin. de Rondelet (ed. 1554, p. 421).

205 a. Lat. sparus, -um. — P. Barbier fils, RLR LVI, 175: sur le sarde sparedda, sicil. asparedda (infl. d'asparu, aspru), jasparedda = sargus annularis Geoffr.

1037. Germ. STAND. — A. Thomas, Ro XLII, 402: sur un sb. fem. estande "stature, taille" dont on trouve des exemples dans une traduction française d'ouvrages astrologiques (BN fr. 24276), faite à Malines par le juif Hagin en 1273.

1038. Germ. (angl. sting-ray = trygon pastinaca Cuv.) — P. Barbier fils, RLR LVI, 190: sur le galic. tinga, raya tinga, estinga, estinga raya = trygon pastinaca Cuv. — Cf. l'art. TINKER.

447 a. Lat. sto, -ARE (ML 8231). — J. Feller, BDGLWall VIII, 89: sur les survivances de ce mot en wallon.

1039. Germ. \*strib-an (Ktg<sup>3</sup> 9096). — A. Thomas, Ro XLII, 402: croit que dans le montbéliardais étrivai "sonder, interroger, chercher à tirer les vers du nez", les dérivés d'interrogare ont influencé pour le sens ceux de striban.

1040. Lat. Strombus, -um (ML 8320). — P. Barbier fils, RLR LVI, 237: sur gênois strombo, strombolo = auxis bisus Bonap., Messine strumbu, strummu = scomber scomber L., Catane stummu = scomber colias L., Messine strummu = scomber pneumatophorus De la Roche; noms dûs aux mouvements de ces poissons, cf. ital. strombolo "culbute", strombolare "culbuter".

613 a. Lat. SUCTIO, -ARE (cf. ML 2452 čoč, čuč). — P. Barbier fils, RLR LVI, 205: sur le fr. juscle qui vient de juscle donné par Rondelet comme nom de son maena dans la Narbonnaise; sur divers noms des genres maena Cuv. et smaris Cuv.: esp. sucla, chucla, catal.

sucla, xucla, Marseille chusclo; tous ces mots paraissent se rattacher à un radical ayant le sens de "sucer".

1041. Lat. süggründa, -Am (ML 8438a). — A. Maréchal, BDGLWall VIII, 52: sur le wall. (Namur, Brabant) sovèrdia "moîneau" qui est un dim. du v.fr. sovronde (< subrunda CGL III, 365, 14).

1042. Celt. (breton TACH "clou"). — P. Barbier fils, RLR LVI, 218: sur Loire-Inf., Vendée mordache, Noirmoutier mordacle = squatina laevis Cuv.

617 a. TALENTUM n. — J. Haust, BDGLWall VI, 98: sur le wall. d'tal'té, dital'té, distalté "fatigué, incommodé, souffrant" qui est le v. fr. destalenté; sur le wall. (à Glons) ratal'ter "réparer légèrement", (à Comblain la Tour) atal'tiné "attifé, accoutré" qui se rattachent aussi à talent.

618 a. Lat. Tardus, -a, -um. — P. Barbier fils, RLR LVI, 240: sur divers noms des pleuronectidae Fleming: fr. targeur: zeugopterus punctatus Collitt, poisson qui se dit tardineau, tarche, targie, targer sur les côtes de l'Ouest, où on trouve aussi tardineau, targe, target = pleuronectes platessa L.

1043. Germ. (goth.) THEIHAN "croître" (cf. allem. gedeihen). — J. Haust, BDGLWall VIII, 93: y rattache le wall. tahant "le croissant de la lune", plus souvent "le déclin de la lune".

1044. Lat. TIMEO, ERE. — O. J. Tallgren, NM XVI, 80: sur le majorq. temerse (de) "remarquer, apercevoir".

1045. Germ. (angl.) TINKER "chaudronnier" (à Lyme Regis TINKER = raia batis L.; dans le N. de l'Angleterre se dit des épinoches). — P. Barbier fils, RLR LVI, 241: sur Isigny tingre = trygon pastinaca Cuv. (cf. fr. dial. magnan = raia alba Lac.). — Cf. aussi le galic. tinga = trygon pastinaca L. à l'art. STING-RAY.

1046. Lat. тruста, -лм "truite" (d'où le bret. dluz-en "truite"). — P. Barbier fils, RLR LVI, 213: sur le fr. local (Bretagne) luset "truite".

1047. Germ. (v. h. all.) TUM, TUMB "mutus, surdus; brutus, hebes, stultus". — A. Thomas, Ro XLII, 394: y rattacherait le v. fr. entomir, entombir "étourdir, engourdir", estomir, atomir de m. s., destomir, destombir "dégourdir" et de nombreux dérivés.

1048. Germ. Tum-An, Tumb-An (cf. Ktg<sup>3</sup> 9804, 9805). — A. Thomas, Ro XLII, 427: sur l'esp. retumbar, v. fr. tonbir, retombir "retentir, résonner"; la forme française suppose Tumbj-An. — O. J. Tallgren, NM XVI, 82: sur les sens du catal. tombar à propos de la note de L. Spitzer, NM XV, 178.

- 1049. Lat. UMBRO, -ARE. J. Haust, BDGLWall VII, 94: le wall. selambran, selombran "angelus du soir" se décompose en s'l'ombran; cf. vers soleil ombrant "à l'ouest" dans un texte de 1565.
- 890 a. Lat. vacca, -am. P. Barbier fils, RLR LVI, 243: sur le prov. vaco = sphyrna zygaena Raf.
- 1050. Lat. vaco, -are. G. Campus, ASSard VII, 163: cite un sarde isgavantare (il y a ilgavantare dans le texte) qui se rattache comme isvagantare, isbagantare cités par Spano au même sens de "vider un sac" au latin vacare, vacuare.
- 1051. Lat. vagīna, -am. J. Feller, BDGLWall VII, 53: le wallon swimer "muer" (cf. swime "mue" qui est un déverbal) est pour un antérieur eswaïmer correspondant à \*exvaginare (cf. l'ital. squainare "dégaîner"); on trouve au même sens des formes sans s initiale: (Namur) wayimer etc.
- 1052. Lat. Variatus, -a, -um. P. Barbier fils, RLR LVI, 245: sur le prov. veirat (d'où le verrat de Cotgrave), Iles Baléares veyrat = scomber scomber L.
- 1053. Celt. (> lat.) venětůs, -a, -ŭm. P. Barbier fils, RLR LVI, 244: à côté du roum. vinet "bleuâtre, pâle", ital. veneto "bleu de Venise", v. prov. venet "bleu marin" qui sont tous sans doute non-populaires, il y a lieu de croire que le fr. vandoise = squalius leuciscus L. se rattache plus anciennement au celtique; la forme primitive est sans doute \*venetísĭa (avec le suffixe -ĭsĭa qu'on a dans ardoise, cervoise etc.).
- 457 a. Celt. (gaulois) vern-"aune". A. Thomas, Ro XLII, 420: sur un v. prov. purvern = rhamnus frangula L. qui est pour un antérieur \*putvern proprement "puant aune".
- 1054. Lat. versus. H. Andresen, ZRPh XXXVII, 357: sur le prov. vers, ves, vas; cette dernière forme serait née d'une métathèse de voyelles dans daves > devas. Cette explication ne me paraît pas acceptable.
- 1055. Lat. Vervex, -ecem. A. Thomas, Ro XLII, 376: relève un ex. de 1523 de bergeal "bétail à laine" qui vient de \*berbicale de berbix; s'appuyant sur l'historique du fr. bétail, frontail, poitrail etc., il propose de voir dans le v. fr. bergeail, fr. mod. bercail (forme normannopicarde), un autre exemple de la substitution de -ail à -al. A noter aussi que bercail se dit du pou du mouton dans le Val d'Yères; ailleurs cette vermine porte des noms dérivés de \*berbicinum.
- 1056. Lat. video, -Ere. O. Schultz-Gora, ZRPh XXXVII, 723: sur le v. fr. enevois.

1057. Lat. vǐTǐŬM n. — H. Schuchardt, ZRPh XXXVII, 180: sur l'histoire de vitium et de ses dérivés.

1058. Lat. vǐtriŏlum n. — O. J. Tallgren, NM XVI, 84: \*pĕtra > catal. pedriol, bedriol.

1059. Lat. voluntas, -ATEM. — A. Stimming, ZRPh XXXVII, 466: sur l'e du v. fr. volenté, volentiers.

1060. Lat. volvo, -ere. — J. Haust, BDGLWall VI, 101: rattacherait au part. passé \*volsum le gaumet foûsson "papier ou coque de noix sur laquelle on pelote le fil ou la laine". Il y a difficulté pour la sourde initiale de foûsson que J. H. expliquerait par une assimilation régressive, ce qui ne me convainc pas.

1061. Lat. vomo, -ERE. — G. Campus, ASSard VII, 162: sur le sarde bombare "vomitare".

1062. Germ. walk-an (Ktg<sup>3</sup> 10341). — A. Thomas, Ro XLII, 404: sur le v. prov. gaucharetz, adj. qui se dit d'un moulin où l'on foule le drap.

1063. Germ. ward-. — G. Campus, ASSard VII, 162: sur le sarde bárdia "1. gruppo d' nomini a cavallo che, nel giorno della festa d' un santo, raccolti intorno ad una bandiera, fanno il giro della chiesa; 2. linguetta di ferro che nella serratura corrisponde ad una incavatura fatta nella chiave." — P. Barbier fils, RLR LVI, 194: sur le fr. gardon = leuciscus rutilus Cuv.

1064. Germ. (alsacien) WEIDLING. — A. Thomas, Ro XLII, 428: sur deux articles de Littré: 1. wedelin, s. m., 'petit bateau très léger, composé de trois planches, en usage sur certaines rivières, 2. rédelin (lire védelin) que Littré a lu dans l'éd. Chéruel et Regnier des Mémoires de St Simon.

1065. Germ. widan. — W. Bruckner, ZRPh XXXVII, 205: sur le v. fr. guier, ital. guidare, prov. guidar, guizar, guiar, catal. esp. port. guiar, qui s'expliquerait mieux par widan (goth. \*widan dans GAWIDAN) que par \*witan.

1066. Germ. (longob.) \*zanna (< \*tand-no fait sur tand "dent"). J. Brüch, ZRPh XXXV, 638: y rattacherait l'it. zanna "dent, croc de chien, défenses de sanglier".

1067. Arab. zaŭ'răqun (avec l'art. al-zaū'răqu prononcé azzaŭraq). A. Thomas, Ro XLI, 58: sur le v. prov. azaura "espèce de bateau des Sarrazins" dans la Vie de saint Honorat de Raimon Féraut qui paraît, par sa forme, un emprunt direct aux Arabes d'Afrique; sur l'esp. zabra, azabra "frégate ou brigantin des mers de Biscaye", port. zabra, zavra de m. s.; enfin sur pl. ital. zabre cité, dans le Gloss. Naut. de Jal, d'après un texte se rapportant à la marine espagnole.

1068. Moy. h. all. Zecken (cf. Ktg<sup>3</sup> 924, 9420). J. Brüch, ZRPh XXXV, 634: rattache au moy. h. all. Zecken "appliquer un coup" l'it. azzeccare dans azzeccare un colpo, etc. — Azzeccare a le sens général de "colpire"; on peut se demander s'il ne se rattache pas à l'it. zeccare "frapper la monnaie, battre de la monnaie" (et zecca "monnaie") qu'on a l'habitude de rattacher à l'arabe sekka "coin pour frapper la monnaie" (cf. Ktg<sup>3</sup> 8582); cf. pour le sens général de "frapper", l'it. zeccarda "nasarde, chiquenaude", zeccardare "donner des nasardes" que cite Duez.

1069. Arab. ZENATA, ZENETA, nom d'une nation berbère connue pour sa cavalerie (Dozy, Devic, Eguilas y Yanguas). Cf. Ktg³ 4420 γυμνήτης. — P. Barbier fils, RLR LIV, 166: sur le rom. gianetta = sphyrna zygaena Raf. qui serait dû à une ressemblance perçue entre la tête de ce poisson et celle de la lance dite gianetta.

## Comptes-rendus.

Brod, R., Die Mundart der Kantone Chateau-Salins und Vic in Lothringen. in-8°. VIII-112 p. Halle a.S., E. Karras, 1912. Extrait de ZRPh XXXV-XXXVI, 1911-1912. — Le travail de M. B. repose sur une enquête linguistique qu'il a effectuée lui-même dans 78 localités de la Lorraine allemande. L'aire étudiée comprend les cantons de Vic et de Château-Salins, la partie ouest du canton de Dieuze et la partie est du canton de Delme; elle est limitée au nord par la frontière linguistique, au sud par la frontière française. Elle s'étend entre les groupes désignés par les lettres de et e dans les Lothringischen Mundarten de Zéliqzon. Le livre de M. B. complète ainsi l'ensemble des études parues sur les patois de la Lorraine allemande (ZRPh XXXV, 461).

M. B. a pris comme point de départ le parler de Haboudange (Habudingen), où il a interrogé surtout une vieille femme des 70 ans. Outre une étude phonétique, il nous donne une morphologie, suivie d'un certain nombre de textes populaires: proverbes, [dāymā], chansons. Un lexique termine l'ouvrage, qui se présente ainsi sous une forme très complète et très soignée.

Le plan — et même les numéros des paragraphes — sont identiques à ceux des publications de This et de Zéliqzon. On ne peut blâmer M. B. d'avoir adopté un système très commode pour les recherches: toutefois ces publications datent de 1887 et de 1889, et leur conception n'est plus tout à fait en rapport avec les exigences de la science moderne. C'est ainsi que le principe qui consiste à partir des sons latins oblige à morceler d'une manière excessive l'exposition de certains faits (intercalation d'un y ou d'un w entre deux voyelles en hiatus, § 94), et conduit à des explications artificielles. L'opposition entre les voyelles initiales [e] et [c] dans [šesi], chasser, [šemnēy], cheminée, ne provient pas de ce que l'A latin se trouve dans le premier cas en syllabe fermée, dans le second cas en syllabe ouverte